

assés durant qu'il officie pontificalement, est un effet de la paresse des Orientaux qui ne sauroient être longtems debout, & qui font consister l'honneur & le bonheur dans l'indolence. *Quiete non tantùm beatitatem suam, sed etiam honoris & excellentiæ gradum metiuntur.* Après cette explication toute naturelle, comme l'on voit, quoiqu'elle tienne quelque chose de la cause finale, M^r. Berg rapporte le sentiment de Gerson qui dérive l'usage de bénir & d'allumer des chandelles le jour de la Purification, d'une coutume païenne établie à Rome. Mais il ne nous dit pas, si l'illumination romaine avoit exactement lieu le 2 Février, ni si on y célébroit *lumen ad revelationem gentium*, & si les Chrétiens, pour exprimer cette lumière, avoient absolument trop peu d'esprit pour imaginer qu'on pouvoit le faire avec des bougies ardentes, sans l'avoir appris des Mystes du paganisme.

Les cérémonies où l'Eglise emploie l'eau, fixent principalement l'attention de M^r. B. D'abord il ne fait trop s'il doit en faire honneur aux Juifs ou aux Païens, mais pour ne rien risquer, il décide que c'est des uns & des autres que les Chrétiens les ont prises. *Dubio locus superesse non potest undè Christiani fumpserint.* Puis vient le détail des preuves. *Sacerdotes catholici cùm ad sacra sese accingunt, lavant manus.* Or, le moïen de comprendre, que l'eau étant le symbole naturel de la purification, le moïen & l'emblème de la propreté, des prêtres chrétiens